

La conception des divinités chez les Mwan et la traduction de quelques expressions dans le Nouveau Testament

Yégbé Koffi Antoine

M. Yégbé Antoine, titulaire d'une maîtrise en traduction biblique de la Nairobi Graduate School of Theology (NEGST) au Kenya, est actuellement en formation comme conseiller en traduction biblique en Côte d'Ivoire (SIL). Il a été responsable du projet de traduction du Nouveau Testament en mwan de 1992 à 2005.

1. Introduction

Tout Africain est «religieux» par essence, ce qui implique que tout Africain croit d'une manière ou d'une autre en une divinité. Cette assertion est partagée et soutenue par la plupart des écrivains africains et plus singulièrement par John Mbiti¹ que nous paraphrasons ici en disant que: «Tous les peuples africains croient en Dieu. Cette croyance est au cœur de la religion africaine et domine toutes ses autres croyances.»

Les Mwan de la Côte d'Ivoire, dont nous parlerons ici, ne sauraient se soustraire à cette règle. La religion dominante du peuple mwan est la religion traditionnelle. Les Mwan croient non seulement en un être suprême qu'ils appellent Waanbhaa ou «Dieu», mais ils croient aussi et surtout en des divinités qui régissent le cours de leur vie sur terre. Dans le présent article, nous vous ferons la présentation de ce peuple. Ensuite, nous procéderons à la description des différentes divinités qui composent le paysage spirituel mwan. Un certain nombre des concepts liés à ces divinités sont difficiles pour le traducteur de la Bible. C'est pourquoi nous voudrions présenter et analyser quatre types de difficultés que nous avons rencontrées au cours de la traduction du Nouveau Testament mwan.

2. Situation géographique des Mwan en Côte d'Ivoire

Les Mwan habitent dans la partie Nord-Centre de la Côte d'Ivoire, dans le département de Mankono, et dans la sous-préfecture de Kongasso. L'Ethnologue² décrit ce peuple comme appartenant à la famille des Mandé-Sud³. On attribue aux Mwan plusieurs appellations: «Mona», «Mouan», «Mouana», «Mwa». Ils ont été estimés en 1993 à 17.000 habitants⁴. D'après le recensement de la population de 1998, ils sont actuellement estimés à environ 25.000 habitants, répartis dans 18 villages.

¹ John S. Mbiti, John S. 2nd Edition 1996. *Introduction to African Religion*, 2nd Edition, Nairobi: East African Educational Publishers Ltd, 1996, p. 45.

² Barbara F. Grimes, *Ethnologue-Languages of the World*, 14th Edition, Vol. 1, Dallas: SIL International, 2000, p. 84.

³ Ce groupe Mandé-Sud comprend les langues dan, gouro, gban, beng, mwan, toura, yaouré, et wan.

⁴ Chiffre fourni par SIL, Côte d'Ivoire dans son enquête dialectale de 1993.

Selon les récits mythiques, les Mwan seraient venus du Libéria⁵. L'appellation actuelle de ce peuple est, selon les uns et les autres, une onomatopée en mwan qui signifie 'tout à coup' ou 'soudain' et qui exprimerait la soudaineté du départ ou de la séparation des Mwan d'avec leurs voisins immédiats, les Dan. En effet, c'est avec ceux-ci qu'ils auraient effectué leur grande migration du Libéria en Côte d'Ivoire dans un passé lointain⁶. De l'ouest, les Mwan auraient émigré vers le centre pendant un siècle, en quête d'une terre d'accueil jusqu'à ce qu'ils se sédentarisent enfin dans la région qu'ils occupent jusqu'à nos jours.

3. Description des divinités

A l'instar de tout autre Africain, les Mwan sont fortement religieux, croyant en une pluralité d'esprits surnaturels et invisibles, vivant aussi bien dans le monde céleste que dans le monde des ténèbres. La description ci-dessous comprend à la fois les concepts de divinités qui sont partagées aussi bien par les chrétiens que par les non chrétiens, et des concepts de divinités qui sont propres à chacune de ces deux croyances.

3.1 Concepts partagés par les chrétiens et par les non chrétiens

3.1.1 L'Être suprême: Dieu

Les Mwan croient d'une manière générale en l'existence d'un Être supérieur à l'homme. Il a plusieurs noms :

- | | | |
|----|---------------|--|
| a. | Dieu Créateur | <i>Bhaa</i> 'Créateur' ⁷ |
| b. | Dieu | <i>-Waanbhaa'</i> 'Dieu' (nom générique) |
| c. | Seigneur | <i>Meezan</i> 'propriétaire de l'homme' |
| d. | Dieu Eternel | <i>-Wangwleenbhaa</i> (durer-créateur) 'Dieu sans fin' |

L'adoption du concept *-Waanbhaa'* comme nom de Dieu (*theos*) n'a pas été faite au hasard. Ce nom est compris par tous les Mwan comme étant l'équivalent du Dieu unique, existant dans les autres cultures avoisinantes : *Ala* pour les Musulmans, *Bhali* pour les Gouro, pour ne citer que ces quelques exemples.

3.1.2 Les anges

Les anges sont connus dans la culture mwan bien avant l'arrivée du christianisme. Ceci est certainement dû à l'influence de l'islam qui est arrivé chez les Mwan au 18^e siècle. Les anges sont conçus comme étant des êtres spirituels qui vivent auprès de Dieu, et qu'il envoie pour accomplir ses missions au ciel et sur la terre. Comme en dioula et d'autres langues mande-sud, ils sont appelés *-bhlekle'*, emprunté à l'arabe⁸.

⁵ Nous avons à cet effet mené des entrevues entre les années 1975 et 1997 auprès des «vieux» détenteurs des traditions, pour nous assurer de la véracité de la légende de l'immigration des Mwan. Voir Yégbé Antoine K., *Process of Nominalization in Mwan*, M.A. Thesis, Nairobi Evangelical Graduate School of Theology (NEGST), 2000, p. 2.

⁶ Les raisons de cette séparation précipitée diffèrent selon les sources d'informations, mais toutes tournent autour d'un cas d'adultère.

⁷ Ce nom dont le sens est inconnu fait référence au Dieu Créateur. Il est utilisé surtout dans les bénédictions et les malédictions et au vocatif dans les prières.

⁸ Pour le moment, nous ignorons le sens de ce mot en arabe.

3.1.3 Le diable, Satan, les démons, et les mauvais esprits, le génie

3.1.3.1 Le diable, Satan

Dans la conception de tout Mwan, le diable est aussi un être spirituel supérieur aux êtres humains, mais il n'est pas égal à Dieu. Il dispose d'un grand pouvoir qu'il peut exercer sur les humains, non pas dans le but de leur faire du bien, mais dans le but de les détruire. Il est aussi appelé *Zina*, un mot certainement emprunté de l'arabe au travers l'islam. Le diable est aussi appelé *-Setran'*, autre emprunt du dioula venant de l'arabe.

3.1.3.2 Le démon

Le démon est conçu comme étant le diable, et les Mwan lui attribuent le même nom que celui du diable à savoir, *Zina*. Il est aussi un esprit qui accomplit des missions spécifiques pour Satan en direction des hommes⁹.

3.1.3.3 Le génie

Dans l'exercice de ses missions, *'Zina* est souvent appelé *-Setrane* 'petit Satan'. Ainsi, le démon sous cette appellation revêt le caractère d'un génie qui peut apparaître à une ou à plusieurs personnes dans un endroit isolé de la brousse en vue de leur lancer un mauvais sort. Dans ce cas, il peut être tantôt appelé *-Setrane* ou *bɔnyipe* ('chose-brousse') 'esprit de la brousse'.

D'autre part, dans la conception des Mwan, il existe un bon démon qu'on appelle *'zina pu* 'démon blanc' ou *'zina wlan* 'bon démon' qui contraste avec le mauvais démon : *'zina 'yɔɔ-* 'démon mauvais'. Cette distinction est faite en fonction des services rendus aux hommes. Les non chrétiens croient que les 'bons démons' leur apportent le bonheur ou des richesses dans leur vie. Ils peuvent être personnalisés par rapport à un individu qui peut se référer à eux comme étant « ses démons ». C'est pourquoi avant de consommer tout aliment ou boisson, les gens ont coutume de laisser tomber quelques miettes de nourriture ou verser quelques gouttes de boisson à terre pour exprimer leur gratitude à ces bons démons pour leurs actes bienveillants. Par contre, les mauvais démons sont à la fois craints et détestés pour leur caractère impitoyable et leur soif inassouvie de faire du mal aux êtres humains.

Les mauvais esprits, appelés *'lii 'yɔɔ-*, littéralement 'esprit mauvais', ont les mêmes attributs que les mauvais démons. Même si ceci semble de prime abord une expression chrétienne, il fait partie du langage parlé quotidien des Mwan, aussi bien des chrétiens que des non chrétiens. Lorsqu'une personne souffre d'une démence, les non chrétiens, tout comme les chrétiens, pensent que cette personne est sous l'influence des mauvais esprits.

⁹ Mbiti note la même chose dans d'autres cultures (Ibid, p. 68).

3.1.4 L'esprit de Dieu et l'esprit de Satan (du Diable)

Dieu peut transmettre un message à une personne par son esprit ou pousser cette personne à accomplir une tâche bienfaisante quelconque. On fait référence alors à *-Waanbhaa' lii*, 'Dieu esprit'.

A l'opposée de l'esprit de Dieu, Satan peut aussi communiquer un message aux êtres humains ou agir sur eux d'une manière néfaste ou malsaine. Dans ce cas, on parle de *-Setran' lii* 'Satan esprit'.

3.2 Concepts communs aux deux types de croyance

3.2.1 Quelques mots clés liés à la religion chrétienne

La Bible nous décrit Dieu comme étant en trois personnes bien distinctes (Jean 14.26). Dans l'œuvre de la traduction, nous avons été amenés à utiliser des mots qui, tout en étant spécifiques dans le milieu chrétien, sont couramment utilisés de façon naturelle par les locuteurs mwan :

- L'Esprit de Dieu (Matt 3.16) : *-Waanbhaa' lii* 'Dieu Esprit'
- Le Saint-Esprit (Mar 13.11) : *Lii 'weŋ* 'Esprit pur'

Le concept de l'Esprit de Dieu (*-Waanbhaa' Lii*) est couramment employé aussi bien par les non chrétiens que par les chrétiens. Il met en relief la croyance profonde que Dieu est esprit. Quant à la notion du Saint Esprit ou *'Lii weŋ*, il est généralement conçu comme un esprit pacifique qui apporte le bonheur intérieur à une personne. Il émane surtout de Dieu et non pas d'une autre divinité. C'est la raison pour laquelle les chrétiens ont opté pour cette expression pour se référer au Saint Esprit.

3.2.2 Concepts non chrétiens

3.2.2.1 Divinités païennes

Lorsque nous parlons de concepts non chrétiens, nous ne voulons pas insinuer par là que ces concepts n'ont nulle part été utilisés dans le Nouveau Testament que nous avons traduit, mais nous voulons apporter la précision que, non seulement on croit en ces concepts dans les milieux païens, mais on les y pratique aussi.

Selon la religion traditionnelle africaine, l'être suprême que nous appelons communément « Dieu » se manifeste aux êtres humains à travers des esprits invisibles que Richard Gehman appelle « esprits des ancêtres, c'est-à-dire, des esprits des morts, qu'ils soient morts récemment (des morts vivants) ou qu'ils soient morts depuis longtemps (esprits)¹⁰. » Ces esprits vivent dans des fleuves, des arbres, des montagnes, des maisons sacrées, des forêts sacrées ou en tout lieu dit « sacré » de la brousse.

¹⁰ Richard J. Gehman, *African Traditional Religion in Biblical Perspective*, 1^{re} Edition, Kijabe : Kesho Publications, 1989, p. 139.

Le concept qui est le plus répandu, c'est l'esprit du défunt, *'jielii*, qui peut apparaître à des hommes dans un endroit isolé. D'ailleurs chez les Mwan, quand une personne meurt, son esprit (*'lii*) apparaît ailleurs. Lorsqu'il est reconnu par la personne qu'il rencontre, il disparaît aussitôt. Cependant, il est bon de préciser que le *'jielii*, n'est pas méchant et il ne fait aucun mal aux êtres humains vivants.

Ensuite il y a un certain nombre de divinités dont les fonctions par rapport aux hommes restent vagues:

- *zuzune mu* : ce sont des esprits qui sont adorés et qui sont représentés sous forme de statues de bois taillé ou en terre battue et gardées sacrées dans une petite hutte. Ces esprits assurent la protection de chaque famille.
- *yone-* : ce concept se réfère tout d'abord à des bébés jumeaux qui sont entourés d'un mystère et qu'on considère comme des êtres surnaturels. Ensuite, ce concept se réfère à un fétiche, un masque qui est censé détenir un pouvoir mystique. C'est un esprit qui provient des eaux ou d'une montagne.

3.2.2.2 Les intermédiaires des divinités païennes

Les divinités décrites ci-dessus entretiennent des relations avec les êtres humains par l'intermédiaire des devins ou d'idoles ci-dessous :

- | | | |
|----|---------------|--|
| a. | idole/fétiche | <i>yo</i> |
| b. | sorcier | <i>'srɔɔnii</i> (sorcellerie-homme) |
| c. | voyant | <i>-yre ma ye mi</i> (endroit voyeur): celui qui protège la société contre les actions néfastes des sorciers |
| d. | devin | <i>mɔɔ dɔ mi</i> : il prédit l'avenir à l'aide des cauris |

4. Propositions de traduction des expressions difficiles

Toute traduction, qu'elle soit biblique ou non, consiste à faire le transfert du sens d'un mot ou d'une expression d'une langue de départ ou 'langue source' dans une langue d'arrivée ou 'langue cible'. La Bible regorge de mots, de termes clés et d'expressions idiomatiques dont leurs correspondances formelles dans nos langues africaines posent souvent des problèmes, surtout si l'on fixe comme but une traduction capable « de rendre le sens du message original le plus exactement possible, en utilisant la grammaire et les expressions qui sont naturelles dans la langue réceptrice¹¹. » Durant de longues années consacrées à la traduction du NT en mwan, nous avons eu à rencontrer plusieurs difficultés. Ici nous nous limiterons à l'analyse de quatre d'entre elles qui nous ont parues particulièrement difficiles à traduire.

¹¹ Katherine Barnwell, *Manuel de Traduction Biblique - Cours d'Introduction aux Principes de Traduction*, Edition française, (SIL), 1990.

4.1 Esprit impur (Luc 4.33)

Dans la description des concepts de divinités, nous n'avons pas mentionné l'expression 'esprit impur' parce que sa traduction littérale pose problème en mwan. En effet, les Mwan ne conçoivent pas qu'un esprit soit impur, mais plutôt qu'il est mauvais. Et pourtant, dans la langue source, le grec, l'expression *akatharton pneuma*, «esprit souillé» ou «impur» est plusieurs fois utilisée : Matt 10.1; 12.43 ; Marc 1.23, 26, 27 ; Luc 11.24 ; Act 5.16 ; etc. A cette époque, toute personne malade ou étant possédée par un démon, était considérée comme une personne moralement impure ou souillée. Par conséquent, cette personne n'avait aucune relation ni avec les personnes bien portantes ni avec Dieu.

Dans notre souci de transmettre le sens original de cette expression, nous avons opté pour l'expression « esprit mauvais » en mwan : *lii yoo-*. La raison de ce choix est que, dès qu'un esprit est mauvais, il ne permet plus à la personne sous son emprise d'avoir une relation ni avec Dieu et ni avec les êtres humains de façon normale. Mais nous admettons que cette traduction mène à la neutralisation d'une distinction faite en grec entre un esprit mauvais et un esprit impur.

4.2 La possession d'un homme par un mauvais esprit (Marc 5.2)

Lorsque nous examinons le sens de cette notion dans les textes de la langue source, nous nous apercevons que pour « un homme possédé », le texte grec dit « un homme avec un esprit impur ». Et le texte dit que « l'esprit impur » ou « le démon entre en l'homme... » ou « va dans l'homme... » Les lecteurs des textes originaux comprenaient que, non seulement le démon ou l'esprit impur entrait dans un corps malade, mais il prenait possession de sa vie qu'il contrôlait désormais.

La possession d'un homme par un mauvais esprit a été diversement exprimée par les différentes versions françaises. Dans Marc 5.2, nous lisons dans la TOB «...un homme possédé d'un esprit impur...», tandis que la Bible du Semeur dit: «...un homme sous l'emprise d'un mauvais esprit...» La NBS traduit assez littéralement : « l'esprit impur entre » ou « est entré... » Dans Luc 11.26, il est dit que « des esprits plus mauvais...entrent et habitent en lui. »

Les Mwan ont une conception qui semble apparemment opposée à celle du Nouveau Testament. En effet, les démons ou les esprits mauvais n'entrent pas dans le corps d'une personne, mais ils la suivent et contrôlent ses actions. Ils sont donc « derrière la personne ». Bien qu'étant en dehors de son corps, les démons ou les esprits mauvais ne sont pas distants de cette personne ; ils l'ont sous leur entière emprise. Ainsi, il n'a plus désormais de contrôle tant sur sa vie physique que sur sa vie psychologique.

Ainsi en mwan, lorsque le texte original utilise un verbe d'action « entrer », comme en Luc 11.26 (avec le participe passé *eisselthonta* ‘étant entré’), nous avons traduit par *Lii yɔɔ- mu dɔ -a zi* ‘Les esprits mauvais le suivent’ ou ‘se mettent derrière lui’. Lorsque le texte exprime un état comme dans Matthieu 8.16 où le grec emploie un adjectif épithète *daimonizoménous pollous* ‘beaucoup de démoniaques...’, nous avons traduit de la même manière : *Lii ‘yɔɔ- -bebe dɔle -o - a zi* ‘esprit mauvais beaucoup suivent derrière lui/elle’ ou *Lii ‘yɔɔ- -bebe -o - a zi* ‘esprits mauvais beaucoup sont derrière il/elle’. Cette position de l’esprit mauvais par rapport à la personne qu’il suit, n’est nullement momentanée; cet esprit est là en permanence et il fait partie de la vie aussi bien interne qu’externe de cette personne.

Il semble alors qu’il y a parfois neutralisation entre l’acte et l’état d’être « possédée ». Pour parler spécifiquement du fait que l’esprit entre dans une personne, on dira que *lii yɔɔ dɔ a zi* ‘l’esprit mauvais se met à le suivre’.

4.3 Chasser un esprit/des esprits de quelqu’un

Dans le Nouveau Testament, l’exorcisme fait partie de la manifestation de la puissance de Jésus-Christ sur les démons ou les esprits mauvais. Dans Marc 3.22 où il est dit *en to arkonti ton daimoniov ekballei ta daimonia* ‘c’est par le prince des démons qu’il chasse les démons’. *ekballei* vient du verbe *ekballo* qui signifie: « jeter dehors », « chasser », « faire sortir », « envoyer », « éloigner ». Le Seigneur Jésus-Christ est venu pour donner la liberté à tous les êtres humains, y compris les malades qui étaient sous l’emprise du diable par des démons.

La conception des Mwan par rapport à l’exorcisme est le résultat de leurs notions concernant la possession d’un être humain par des démons ou des esprits mauvais. Puisqu’on croit que ces esprits sont « derrière le malade », il est logiquement normal de comprendre que l’exorcisme consistera à « chasser ces esprits derrière » cette personne.

Dans tous les passages où il est question de chasser des esprits ou des démons d’une personne, comme dans Matt 7.22, nous avons traduit par « chasser les démons de derrière quelqu’un ».

4.4 L’esprit est sorti ou sort de quelqu’un

Dans Luc 11.24 ‘...l’esprit mauvais sort/est sorti...’ (*to akatharton pneuma ezelthenezelthen*) est un accompli ou aoriste de *exerchomai* qui signifie « sortir », « fuir », « s’éloigner ». Voir aussi Act 16.19.

En mwan, la constance du raisonnement a été maintenue ici, ce qui consiste à dire que les esprits qui ont une emprise sur un malade se tiennent derrière lui. Par conséquent, lorsqu’on met fin à leur emprise, ces esprits « s’éloignent »

de lui. Et par conséquent, ils ne font plus partie de la vie de la personne qu'ils rendaient malade. Nous avons retenu comme proposition de traduction en mwan « ils quittent derrière lui ».

5. Conclusion

Cette étude assez brève nous a permis de faire connaissance avec le peuple mwan de Côte d'Ivoire, qui, à l'image de beaucoup d'autres peuples d'Afrique, croit non seulement en un Dieu unique, mais aussi en une diversité de divinités.

Le plus grand intérêt de cette étude a été de mettre en relief l'importance de la connaissance, non seulement des langues bibliques (dans ce cas le grec), mais surtout celle de la langue dans laquelle une traduction est faite. Pour communiquer la Parole de Dieu d'une manière dynamique et pertinente, le traducteur doit nécessairement comprendre sa culture et sa langue, afin de choisir les mots et expressions idiomatiques appropriés qui donneront à sa traduction un aspect plus naturel.

Écriture arabe, politique religieuse et associations bibliques en Afrique de l'Ouest

Première partie : contexte

Andy L. Warren-Rothlin

L'auteur est conseiller en traduction de l'ABU basé à Jos, Nigéria et à N'Djaména, Tchad. Il est titulaire d'un doctorat en hébreu de l'Université de Cambridge.

Au cours de mon travail avec plusieurs projets de traduction de la Bible dans des langues des peuples islamisés au Nigéria, au Niger, au Cameroun et au Tchad (surtout le hausa, le fulfuldé, le kanuri et l'arabe), j'ai été confronté à plusieurs questions complexes concernant l'emploi de l'écriture arabe pour les langues d'Afrique, c.-à-d. l'écriture **اِجَامِي** *a'jami* ou *l'ajamiyya*. L'importance de l'écriture arabe pour la présentation de la Bible aux lecteurs musulmans est incontestable, et nous avons vu quelques grandes avancées récentes en matière informatique qui facilitent la conversion de l'écriture romaine en écriture arabe et la mise en page avec un minimum de compétences spéciales. Néanmoins, certains facteurs sociopolitiques font de la promotion de l'écriture arabe et de son emploi par les associations bibliques, et en premier lieu par les Alliances bibliques nationales, un sujet de grande controverse.